

## **L'oraison du pécheur**

Je ne vous cacherais pas que votre lettre m'a bouleversé. Vous m'écrivez que, dans mes propos sur l'oraison, je parais oublier les pécheurs. « Sans doute, ajoutez-vous, parce que vous ne les jugez pas dignes de la pratiquer. » Dieu me préserve d'un tel pharisaïsme ! Pécheur qui s'adresse à ses frères pécheurs pour les inviter à cet acte de conversion qu'est l'oraison, je ne pense qu'à eux !

Néanmoins j'ai réfléchi à ma façon de présenter l'oraison. Il m'est apparu que pour éviter la méprise dont vous vous faites l'écho, je devrais plus souvent me référer à l'extraordinaire page de saint Luc qu'est la parabole de « l'enfant prodigue ». Torturé par la faim, le pauvre garçon se dit un jour : « Je retournerai vers mon père ». Et le père, qui chaque jour se rendait à l'endroit d'où l'on découvre le chemin, l'aperçoit, « court à sa rencontre », « se jette à son cou » et « l'embrasse tendrement ».

L'oraison, c'est cela : le moment privilégié pour prendre conscience de sa misère, se détourner d'elle en se tournant vers Dieu ; le lieu de la rencontre entre le Père et l'enfant ; l'étreinte de la miséricorde et de la misère ; la fête joyeuse des retrouvailles.

Comprenez : ce n'est pas l'enfant qui se purifie, se sanctifie lui-même et vient alors trouver son père. Voyez plutôt : il s'approche impur, vêtu de loques repoussantes ; c'est le pardon paternel qui le purifie, le transforme, le revêt du manteau de fête. Parlons sans image, la purification et la sanctification du pécheur ce n'est pas affaire de l'homme mais œuvre de Dieu — « Ô Dieu, crée en moi un cœur pur. » Don de Dieu, don gratuit, que l'homme ne saurait mériter, qui lui est accordé s'il y croit, s'il ose y croire. Et c'est bien cela qui est grand aux yeux du Seigneur : que l'homme ait une si haute idée de son Dieu, qu'il n'hésite pas à croire à la miséricorde. Et précisément c'est cela qui est si grave aux yeux du Seigneur : que le fils aîné soit scandalisé par la miséricorde, qu'il n'y voie qu'un manque de dignité, qu'une insulte à la justice.

La race des pharisiens ne pourra jamais comprendre. Car pour elle, c'est l'homme qui se sanctifie lui-même par ses efforts et ses prouesses morales, et, ensuite, se présente à Dieu, digne alors, pense-t-il, de traiter avec lui, d'être son familier. Au contraire, dans l'assemblée des saints « il y a plus de joie pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentir » : elle s'émerveille au spectacle de la miséricorde jaillissant du cœur de Dieu chaque fois que se présente à lui un pécheur qui fait confiance, qui ose croire à « la folie de Dieu ».

« Fais-toi capacité et je me ferai torrent », disait, si j'ai bonne mémoire, Notre Seigneur à sainte Catherine de Sienne. Apporter sa misère pour que la miséricorde la submerge, telle est l'oraison du pécheur — la nôtre à tous, car « si quelqu'un prétend n'être pas pécheur c'est un menteur », affirme saint Jean.